Document généré le 25 avr. 2024 16:38

Québec français

Montréal pluriel
Présentation

André Gaulin

Numéro 90, été 1993

Montréal pluriel

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44540ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gaulin, A. (1993). Montréal pluriel : présentation. *Québec français*, (90), 86–87.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Montréal vu par...

Robert Élie, *La fin des songes*, 1950, p. 110 :

Il dut conduire avec prudence jusqu'à la rue Fullum, qu'il remonta pour atteindre la rue Chapais. Il ne peut se retenir de répéter à Marcel « la laideur de ces rues dépasse vraiment les bornes ! »

Tout lui paraissait improvisé dans ce quartier où l'on voit se succéder des maisons, des manufactures, une église, de sordides garages de tôle, des terrains vagues. Les maisons se ressemblent toutes : rectangles étroits percés, à chaque étage, de deux fenêtres et d'une porte à l'arrière, d'une fenêtre et d'une porte à l'avant, ouvertures que les rayons de soleil atteignent rarement parce que d'énormes balcons les ombragent. Une faible lumière éclaire ces logis à leurs extrémités, mais, au centre, on y voit à peine en plein midi.

L.-G. Ferland, *Meurtre éclair*, 1985, p. 60 :

La liberté il ne la trouverait pas dans la forêt, avec les siens, mais bien dans la grande ville, loin de son passé, du clan, de la famille. La grande ville, il y était arrivé un printemps. La ville, boueuse, sale, pleine de gadoue, lui apparut magnifique. Il s'y perdit plus facilement que dans la forêt la plus dense. Flipper à la main, il passait des heures, fasciné par le scintillement des machines à boules. C'était cela, la vie. Il était heureux.

Jean Basile, *Le Piano-trompette*, 1983, p. 216 :

[La place Ville-Marie] *est un gratte-ciel cruciforme de soixante-deux étages de haut. Sa façade est entièrement en acier ionisé. Il y a sept mille trois cent deux fenêtres. Aucune ne s'ouvre jamais. Le bâtiment est climatisé. On peut lire, dans une légende, qu'il a fallu dix-sept milliards de tonnes de ciment, trois milliards de tonnes d'acier, dix kilomètres carrés de vitre isothermique à double paroi, ainsi que le travail assidu de dix-sept mille sept cent quatre individus durant onze cent treize jours et nuits, pour mener à bien l'érection de cet édifice. On y consomme chaque jour deux cent milliards de mètres cubes d'air. Les égouts évacuent hebdomadairement dix-huit tonnes et dix mille cent trois kilos de matières fécales et d'urine.*

MONTRÉAL PLURIEL

Deux fois, Montréal fut le haut lieu d'un rendez-vous officiel avec le Monde. Sur une île d'abord, en 1967. Sous un toit olympique inachevé ensuite.

Mais Montréal, avec et sans accent aigu, est hebdomadairement le carrefour de rencontres internationales. C'est une métropole dont le cœur de métal sonne aux faîtes des clochers ou aux cotes de la Bourse. Pendant que sur le terrain de la vie courante (et stagnante) 22 % des Montréalais et Montréalisés vivent sous le seuil de la pauvreté. Les (petits) bonheurs et leurs occasions sont plus rares !

Québec français *dépose un nouveau dossier à l'avantage de Montréal, espérons-nous. Dans le sens de sa cohésion par la langue nationale et de sa diversité d'expression grâce à tous ceux et celles qui la font. Après tout, Montréal est une vaste résidence, compartimentée et à population fluctuante : l'architecture ou l'organisation spatiale (le grand tout de tant de micro-espaces) y est fondatrice. D'apprendre, par exemple, que près de 90 % des immigrants venant s'installer à Montréal sont d'anciens citoyens de la ruralité, nous questionne beaucoup sur la pertinence de les déraciner doublement (et dans une ville double !)*

Notre dossier fait place au dialogue : Le matou n'a pas le même accueil chez Biron et chez Weinmann ! La conception du « pure laine » est bien relative chez Vaugeois. Le fait de culture (s) est souvent occulté par le choc de deux langues antagonistes (au Canada). Bref, Montréal est autant un laboratoire qu'une ville, une utopie qu'une réalité. Ce dossier est long. Pourtant, Montréal y est ici une histoire bien courte ! Et inachevée comme celle de son stade. Mais ce qui m'a le plus étonné en travaillant avec d'autres à ce dossier, c'est l'empressement de plusieurs personnes sollicitées à se sentir honorées par notre invitation. Comme si enfin, elles se voyaient reconnues comme participant, à part entière, de ce Québec français (pluriel et pluraliste) à faire. Mais oui, le Québec possible appartient à tous les pouvoirs, convergents et divergents. Et Montréal en est son « mal » et son remède, sa stigmate et son signe, son énigme et sa réponse.

Bonne lecture !

André GAULIN,
pour l'équipe du dossier.